"IL NE SUFFIT PAS DE FUIR L'ERREUR POUR ÊTRE DANS LA VÉRITÉ"

HEBDOMADAIRE D'INFORMATION

LA VÉRITÉ

Directeur de la Publication : Abdellah EL AMRANI

Directeur de la Rédaction : Allal El MALEH

CRÉATION

Le téléfeuilleton El Ain Wa Metfia écrit et réalisé par Chafik Shimi a, qu'on le veuille ou non une valeur certaine. Par ailleurs, de par même son genre de téléfeuilleton non encore intégré dans notre paysage audiovisuel, il est susceptible de faire l'objet de la critique la plus radicale.

Téléfeuilleton El Aïn Wa El Metfia

La langue implacable

Le téléfeuilleton El Ain Wa Metfia écrit et réalisé par Chafik Shimi a, qu'on le veuille ou non une valeur certaine. Par ailleurs, de par même son genre d téléfeuilleton non encore intégré dans notre paysage audiovisuel, il est susceptible de faire l'objet de la critique la plus radicale.

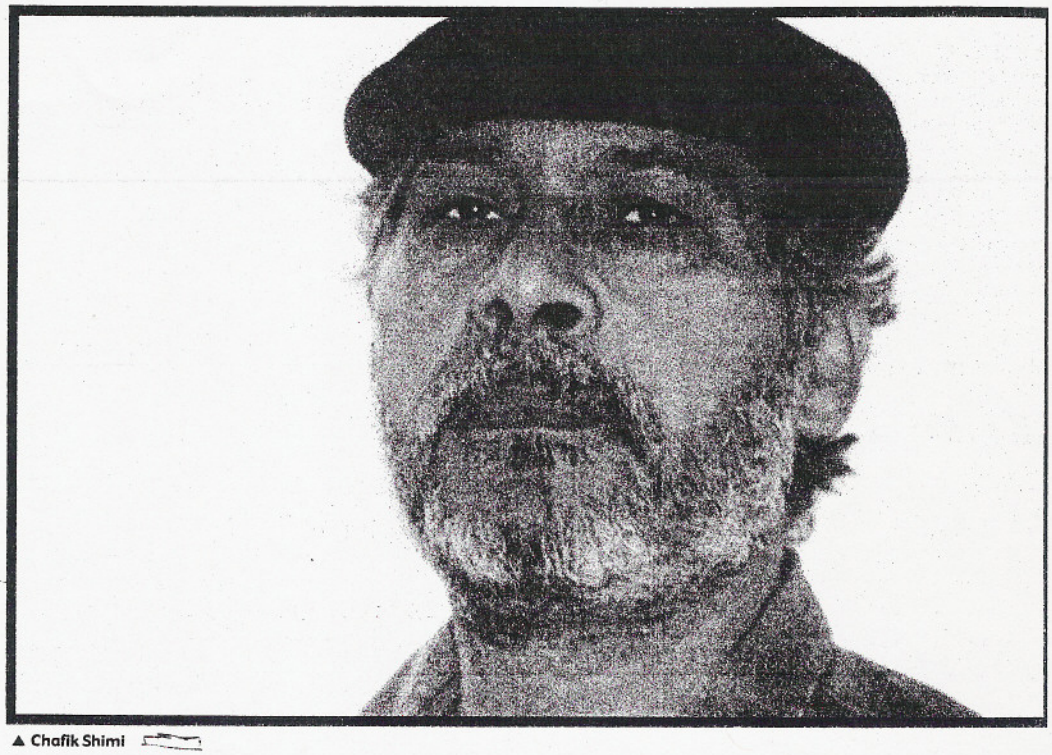
M.S

Chafik Shimi est un acteur de théâtre et de cinéma et un homme de théâtre ,dramaturge et metteur en scène. Il est aussi l'auteur d'une thèse d'Etat sur le théâtre marocain soutenue en France devant un jury présidé par Abdelkébir Khatibi.

Auparavant, le public Marocain l'a découvert notamment à travers deux pièces sur les problèmes de l'émigration, respectivement "Hmidou", un monodrame original qu'il a lui-même interprété, et la "Face et le revers" une pièce adaptée qu'il a lui même mise en scène et interprétée en compagnie du comédien Mohamed Miftah. Tout récemment, un de ses anciens textes actualisés par Mohamed Kaouti, "L'oiseau de nuit", a été joué par la Troupe du théâtre d'aujourd'hui et mis en scène par le cinéaste Faouzi Bensaidi. Le même noyau thématique de l'émigration y est exploité dans une mise en scène visuelle et esthétique étonnante. D'autant qu'elle a eu le renfort de Touria Jabrane et Abdellatif Khammouli.

De retour au Maroc, Chafik Shimi a intégré d'abord l'ISADAC (Institut supérieur d'art dramatique et d'animation culturelle) et l'université pour un temps éclair, avant de retourner à la scène dans une pièce relativement hybride, apparentée plus au discours qu'à la représentation truffée d'adresses directes au public. Cette pièce a déjà révélé un artiste métamorphosé, rongé par une autre volonté discursive sur la réalité sociale et politique, ne s'embarrassant pas, ou peu, des formes d'expression esthétique et représentative. Seules comptaient pour lui peut-être les formes de restitution d'un discours, d'un dialecte "rural" épuré et quasiment poétique. Le souci technique importait peu.

Puis, sans crier gare, Chafik Shimi passe au téléfeuilleton. Du coup, il réalise et écrit pour la télévision une série de trente épisodes, traitant de la vie sociale dans la campagne, dans ce monde rural regorgeant de problèmes, qui se prolonge selon ses dires dans la structure même de la ville. La ville ruralisée en somme. Alors qu'on pensait que le téléfeuilleton allait être investi par un substrat théâtral et dramatique équivalent à la vocation et à la notoriété de son auteur, le résultat a été, de toute évidence, contraire à toute attente. Seule restait imposante la langue, restituant une syntaxe et une poésie d'un "terroir" si riche et évocateur, que cette langue surplombait invariablement les situations, les évènements et les personnages eux-mêmes.



▲ Chafik Shimi

De la tension ou de l'intensité dramatique, il n'en fut rien. De même pour la structuration dramatique de la fiction et des évènements. La succession des épisodes ne laisse aucune chance au spectateur de s'identifier ni à l'action, ni aux personnages. Seule lui restait cette possibilité générale de s'identifier au langage et de se reconnaître dans sa syntaxe.

Car personne ne peut raconter l'histoire de ce téléfeuilleton qui, au-delà de son étirement, brassait tous les problèmes de ces ruraux plus réels que le réel, parlant plus vrai que les Doukkalis. Techniquement - sur le plan de la structure dramatique, sur celui de la capacité de fictionaliser et sur celui de la caméra et du tournage – non seulement le téléfeuilleton n'est pas du tout convaincant, mais il est aussi anachronique que le spectateur peut légitimement s'interroger sur son statut et son genre.

De quoi s'agit-il en fait ? D'un téléfeuilleton, d'un documentaire, d'un long reportage, d'un document d'une valeur sociologique… ? Ou plutôt de la simple volonté d'un homme, excédé, omniprésent et inhibé par sa propre volonté de se dire et de dire à travers sa subjectivité la réalité d'un monde rural livré à lui-même, manquant pratiquement de tout : d'équipements, d'eau, d'éducation, de politique locale, de dignité... En cela, le téléfeuilleton veut donner une photographie de la réalité, une réalité si cruelle et si réelle que personne ne veut la regarder en face.

C'est en cela que ce téléfeuilleton trouve sa qualité et son défaut en même temps. Il se refuse à la fiction et au jeu – les comédiens sont presque tous inconnus – parce qu'il ne veut aussi réel, peut être même qu'il se veut aussi réel que la réalité. Peut-être même qu'il se veut une partition ontologique à ce réel. Il se refuse aussi à toute technique, à toute idée d'identification parce qu'il se veut la voix de son auteur, Chafik Shimi lui-même, qui a une inclination à s'adresser directement au téléspectateur pour lui dire la vérité toute crue, toute nue, sans intermédiation.

En oubliant toutefois que le téléfeuilleton est lui-même l'expression d'une médiation détournée et représentative de tout message. En oubliant aussi que le téléfeuilleton est pratiquement irréalisable à la télévision marocaine, surtout quand il atteint les trente épisodes. Irréalisable parce que les moyens techniques, logistiques humains ne sont pas actuellement disponibles au Maroc. Sans parler d'autres choses : le savoir-faire nécessaire et par dessus tout la capacité dramatique et professionnelle de proposer des fictions stylisant la réalité et la fondant dans la logique "normative" d'une suite d'évènements enchaînés et des personnages dont l'être est d'abord "dramaturgique".

Mais Chafik Shimi n'en a cure. Il passe outre l'artifice et les moyens. Prenant son courage à bras-le corps, il persiste et signe à ses risques et périls cette "chose" appelée téléfeuilleton.

Il lui d'affronter les périls. A nous d'évaluer les risques. Mais reconnaissons à "El Aïn Wa El Metfia" sa qualité essentielle : le témoignage quasi documentaire et critique sur une réalité sociale qui concerne tout le monde. Le gouvernement en premier est interpellé sur un chantier ouvert et loin d'être balisé, celui de doter le monde rural de l'infrastructure nécessaire qui lui fait défaut. Que ce témoignage soit élevé sur les hauteurs d'une mise en récit quelque peu bâclée n'enlève rien à l'intérêt du travail. ●